



Lecteurs et écologie du livre
Résultats du questionnaire
Mai 2021

En suivant les démarches initiées par l'association pour l'écologie du livre ou encore Mobilis, Normandie Livre & Lecture (N2L) propose depuis l'été 2020 une réflexion régionale autour de l'écosystème du livre et de son impact écologique. Cette réflexion permet de fédérer des professionnels du livre et de la lecture de la région, pour réfléchir à un écosystème plus social, plus durable et plus solidaire.

Ce nouveau projet s'adresse à l'ensemble des métiers du livre : auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, organisateurs de manifestations littéraires, de résidences ainsi que imprimeurs, diffuseurs, distributeurs, sans oublier le lecteur.

Dans le cadre de cette réflexion autour de l'écologie du livre, il était important de questionner les lecteurs de Normandie et d'ailleurs. De février à début mai 2021, Normandie Livre & Lecture a ainsi proposé un questionnaire, adressé aux lecteurs pour connaître leurs pratiques et la place que cette question prend ou pourrait prendre dans leur consommation de livres.

457 personnes ont répondu à l'enquête ce qui permet de découvrir les grandes tendances qui se dégagent et aussi de récolter, par le biais d'une question ouverte en fin de questionnaire, des remarques, des idées, des encouragements. Ce document vise à retransmettre de la manière la plus juste les résultats de cette enquête.

Merci aux répondants !

Qui sont les répondants ?

Ce sont en majorité des femmes (78,3 %) qui ont répondu à l'enquête. 3,1 % des répondants n'ont pas souhaité préciser leur sexe.

La grande majorité des répondants ont entre 25 et 65 ans (39,8 % ont entre 35 et 49 ans, 22,8 % entre 50 et 65 ans, 22,5 % entre 25 et 34 ans). Les autres répondants se répartissent presque équitablement entre les 15 à 24 ans et les plus de 65 ans.

Environ 60 % d'entre eux sont salariés / fonctionnaires, 12 % sont indépendants, 12 % sont retraités et 8 % sont étudiants ou lycéens. 4 % des répondants sont sans emploi.

Le questionnaire étant porté par Normandie Livre & Lecture, une moitié des répondants vient de la Normandie (20,1 % Seine Maritime, 14,7 % Calvados, 8,1 % Eure, 3,9 % Orne, 3,9 % Manche). Aidé par de nombreux acteurs professionnels (autres structures régionales pour le livre, l'Association pour l'écologie du livre, Livr&co, Actualitté, etc.), le questionnaire a pu rayonner au-delà des frontières régionales avec de nombreuses réponses en Pays-de-la-Loire, Île-de-France, Bretagne. 2 réponses viennent même de l'étranger avec une réponse en provenance d'Allemagne et une du Royaume-Uni.

Pour questionner les habitudes d'accès au livre, il était important de comprendre également les habitudes d'achats des répondants en les questionnant sur les circuits qu'ils privilégient. Au regard des réponses, une grande majorité des répondants sont, dans leurs habitudes de consommation, dans une démarche, réflexion d'achats responsables : circuits courts (pour 419 répondants), réduction de la consommation (410 répondants), produits qui favorisent une juste rémunération des travailleurs (379 répondants), produits biologiques (360 répondants).

Avec du recul, il aurait été intéressant de questionner également le rapport à l'achat du livre d'occasion dans cette question.

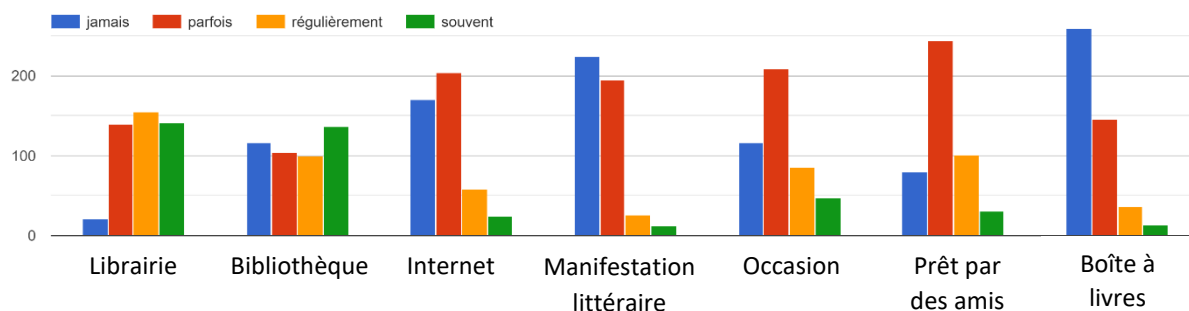
Quels lecteurs sont-ils ?

Les répondants sont majoritairement de grands lecteurs (20 livres et plus par an. Une part non négligeable de répondants (38,7 %) sont des lecteurs dit moyens, c'est-à-dire qu'ils lisent entre 5 à 19 livres par an. Une minorité des personnes ayant répondu au questionnaire sont de petits lecteurs (1 à 4 livres par an) voire des non-lecteurs.

95,6 % des personnes lisent de la littérature (contemporaine, classique, polar, science-fiction, heroic-fantasy, roman sentimental, etc.), mais lisent également : de la bande dessinée, du manga et des comics (57,3 %), des essais (45,1 %), des livres jeunesse (41,8 %), des livres pratiques (40 %), des beaux livres (25,6 %), de la poésie (17,5 %) et des livres scientifiques, techniques (17,5 %). D'autres lecteurs lisent également des ouvrages de spiritualité et des revues.

Ce sont des lecteurs très attachés au livre papier. Ils sont 96 % à lire principalement des livres imprimés.

Où se procurent-ils les livres ? (Sur 457 réponses)



Majoritairement, les répondants se procurent les livres soit en librairie, soit en bibliothèque avec une part non négligeable pour l'occasion et le prêt par des amis. Avec au total 457 répondants, nous pouvons constater un certain croisement dans les pratiques.

46,6 % des lecteurs affirment que la manière dont ils se procurent les livres est en lien avec une démarche écologique. Autrement dit 53,4 % des répondants ne sont pas dans une démarche écologique lorsqu'ils décident de se procurer un livre. Le questionnaire s'intitulant "Lecteurs et écologie du livre", il est important d'avoir en tête qu'il a probablement touché un public plutôt sensible aux questions d'éco responsabilité ce qui peut augmenter certaines tendances.

Le choix des livres se fait selon plusieurs critères, en priorité : le sujet du livre (88,4 %), l'auteur (77 %), le bouche-à-oreille, les recommandations (72,2 %), le résumé (63,2 %) et les coups de cœur ou conseils des libraires/bibliothécaires (60 %). L'influence de la presse n'est pas négligeable, avec 43,1 % des répondants qui estiment qu'elle joue un rôle dans leur choix de livres. La couverture (34,4 %), le titre (27,6 %), l'éditeur (24,9 %) sont moins représentés mais restent des critères qui peuvent entrer en ligne de compte dans le choix de l'ouvrage. Seulement 5,7 % des répondants portent de l'attention à la conception, cela reste très minoritaire.

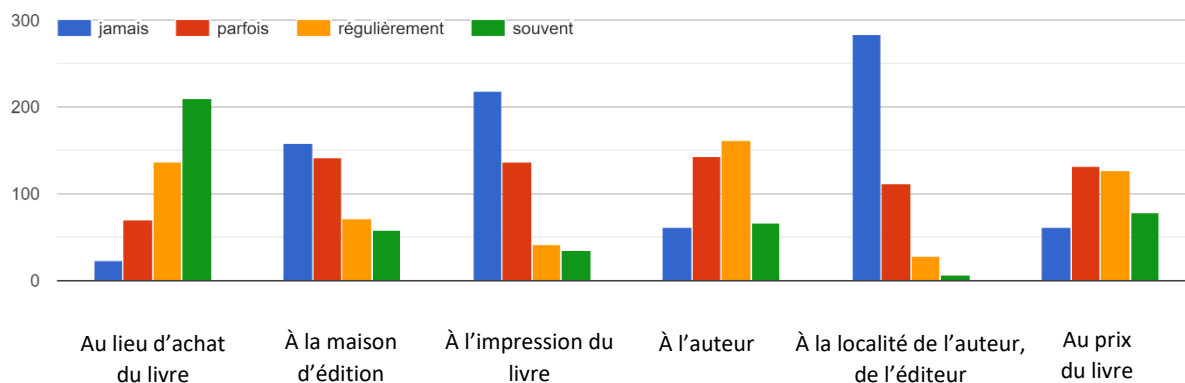
D'autres répondants ajoutent que la question de la disponibilité (pour les livres en langues étrangères par exemple), les réseaux sociaux (0,6 %), le prix (0,4 %), les premières lignes (0,6 %), les prix littéraires (0,2 %), la collection de l'éditeur (0,2 %), la citation dans un autre livre (0,2 %), l'envie de relire un classique (0,2 %) peuvent également être des critères déterminants pour le choix des ouvrages.

La prescription joue donc un rôle très fort dans le choix des ouvrages, que ce soit par des conseils de tiers, de professionnels du livre et de la lecture, la presse, les prix littéraires, les réseaux sociaux.

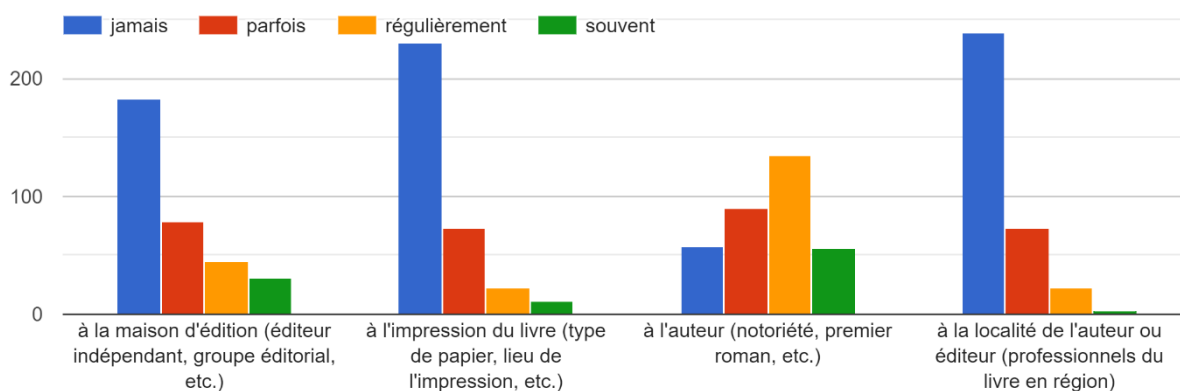
Les lecteurs et l'acquisition, l'emprunt :

Lors de l'achat de livres neufs, 210 des répondants disent prêter souvent attention au lieu d'achat du livre, environ 136 disent le faire régulièrement. C'est le facteur parmi les autres cités qui est le plus représenté. Viennent ensuite : l'auteur (notoriété, le premier roman) critère auquel 67 font souvent, 162 régulièrement et 144 parfois attention ; le prix du livre pour lequel 79 acheteurs font souvent, 127 régulièrement et 131 parfois attention. Les acheteurs prêtent également attention à la maison d'édition, mais de manière moins forte. Ils sont 142 à le faire parfois, contre 59 souvent et 72 régulièrement.

L'impression du livre (type de papier, lieu d'impression) et la localité de l'auteur, de l'éditeur sont des critères très peu représentés. Ils sont un peu plus de 100 à y faire parfois attention mais moins de 50 à le faire régulièrement. 7 répondants uniquement font souvent attention à la localité de l'auteur et de l'éditeur.



Lors de l'emprunt d'un livre à la bibliothèque, nous pouvons constater une nette évolution des réponses qui semblent indiquer que les répondants prêtent moins attention à des critères qui pourraient compter lors de l'achat. On retrouve néanmoins des tendances assez similaires, comme pour la localité de l'auteur ou de l'éditeur qui est un critère très peu présent. C'est finalement l'auteur (notoriété, premier roman, etc.) qui est le critère le plus déterminant parmi ceux proposés avec 56 des répondants qui vont à la bibliothèque qui y prêtent souvent attention, 135 qui le font régulièrement et 90 parfois.

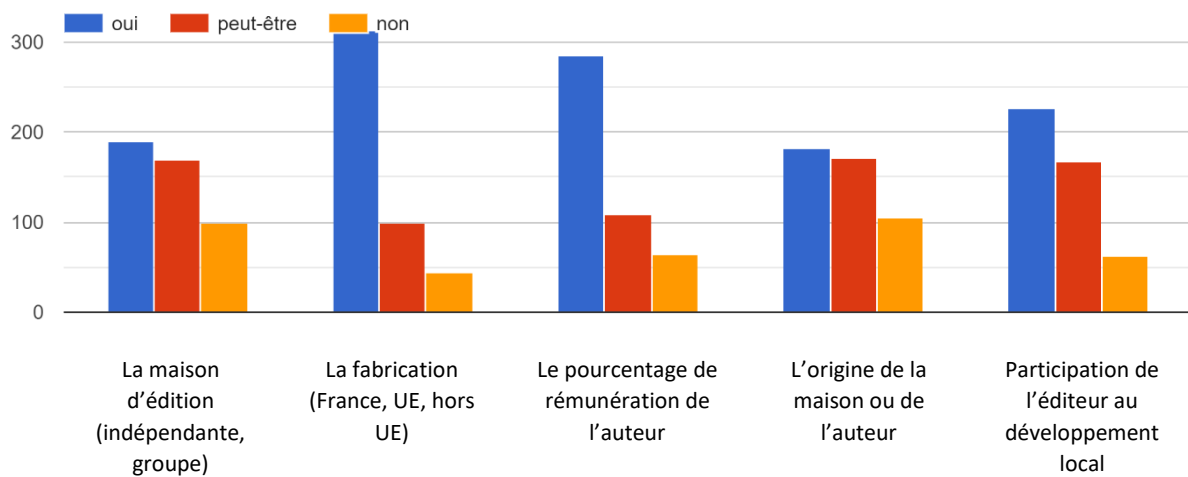


Pour quelles évolutions ?

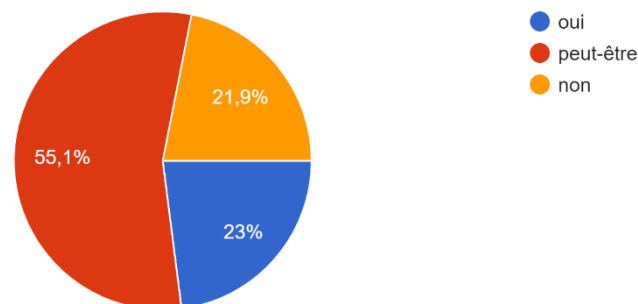
Si c'est un critère qui est peu pris en compte dans l'achat et l'emprunt de livre, les répondants sont plus de 300 à souhaiter des informations plus visibles sur la fabrication de l'ouvrage. De nombreux répondants aimeraient également en savoir davantage sur le pourcentage de rémunération de l'auteur (285) et la participation de l'éditeur au développement local (227).

L'origine de la maison d'édition ou de l'auteur et l'indépendance ou non de la maison d'édition sont des réponses qui font moins consensus mais qui suscitent néanmoins un vrai intérêt pour environ 180 répondants.

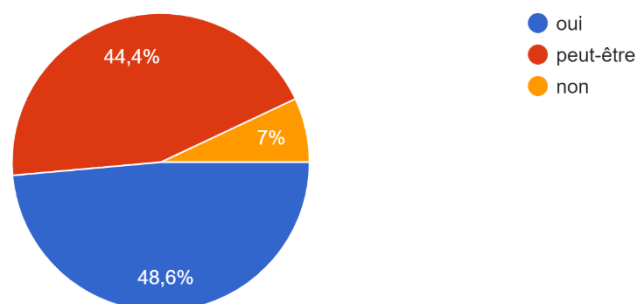
Les lecteurs souhaitent des informations plus visibles sur :



De manière assez cohérente avec les réponses précédentes, nous observons que si un rayon d'ouvrages avec des auteurs et/ou éditeurs de la région était proposée en librairie, en bibliothèque ou sur un site internet, seuls 21,9 % des répondants seraient prêts à les privilégier. 55 % n'ont pas d'avis tranché mais 23 % répondent déjà non à cette suggestion.



Cependant, si cette proposition concerne un rayon d'ouvrages « éthiques » et/ou « durables » ils sont 48,6 % à dire qu'ils sont prêts à les privilégier. 44,4 % n'ont pas d'avis tranché mais seulement 7 % des répondants estiment déjà que ce n'est pas un critère qui rentre dans leur choix de consommation du livre.



S'il est intéressant de voir les propositions qui pourraient être faites dans les librairies, bibliothèques et sur les sites internet pour faire évoluer la consommation des livres, il est également utile d'avoir une idée des informations qui pourraient perturber le répondant dans la consommation.

Ainsi, il a été demandé au répondant de nous donner les raisons qui pourraient le conduire à ne pas ACHETER un livre qu'il a envie de lire (plusieurs réponses étaient possibles). Pour 272 répondants, le critère le plus mis en avant est la mauvaise rémunération de l'auteur. Pour 199 répondants, apprendre que le papier n'est pas issu d'une forêt gérée durablement, pourrait le conduire à ne pas acheter l'ouvrage. Toujours en lien avec l'impression, 143 des répondants n'achèteraient pas un ouvrage s'ils savaient qu'il n'était pas imprimé en Union européenne et 58 s'il n'était pas imprimé en France. 60 répondants n'achèteraient pas un livre s'il savait que la maison d'édition fait partie d'un grand groupe. Pour 103 répondants, aucune de ces raisons ne pourrait l'empêcher d'acheter un livre qu'ils ont envie de lire.

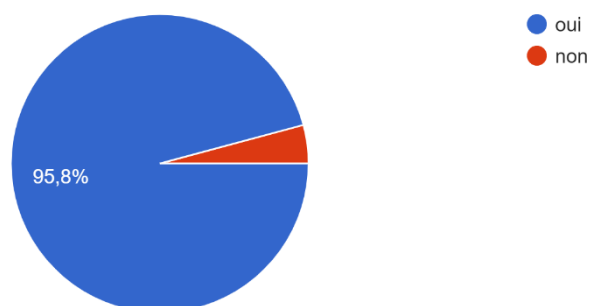
Certains répondants ajoutent également d'autres raisons : une question de design du livre (la maquette intérieure), une opposition d'opinion avec l'auteur ou la maison d'édition (soutien de « causes injustes »), un manque d'attention au tirage, à la réutilisation des invendus ou encore si l'auteur/autrice a déjà vendu des millions d'exemplaires.

La même demande a été réalisée pour l'EMPRUNT d'un livre (toujours avec plusieurs réponses possibles). Avec une certaine logique, on constate que 198 répondants ne sont pas prêts à ne pas emprunter un livre qu'ils souhaitent lire même pour des critères de rémunération de l'auteur, de conception, ou d'indépendance de la maison d'édition. Cela montre que le fait d'être dans une démarche d'emprunt et non pas d'achat déculpabilise le répondant sur son choix de livres.

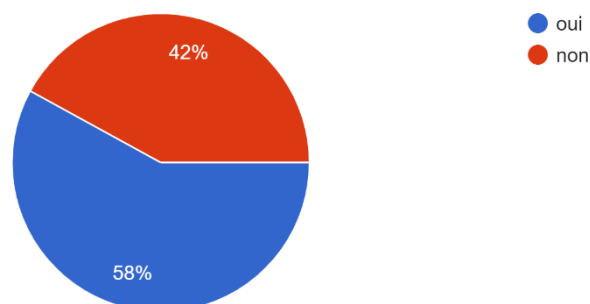
Néanmoins, 152 des répondants pourraient ne pas emprunter un livre s'ils savent que l'auteur est mal rémunéré. 94 seraient prêts à ne pas emprunter un livre si le papier n'est pas issu d'une forêt gérée durablement, 60 si l'impression est faite hors de l'UE et 31 si elle est faite en dehors de la France. 27 des répondants sont sensibles à l'indépendance de la maison d'édition.

Reviennent ici également certains commentaires déjà aperçus lors de la question précédente dont : une question de design du livre (la maquette intérieure), une opposition d'opinion avec l'auteur ou la maison d'édition (soutien de « causes injustes »). Vient s'ajouter la question d'emprunter un livre traduit si le lecteur peut lire la langue originale.

95,8 % des répondants seraient prêts à ne pas acheter un livre disponible en grande surface ou sur une plateforme de commande en ligne non indépendante pour aller l'acheter dans une librairie indépendante ou une plateforme de librairies indépendantes.



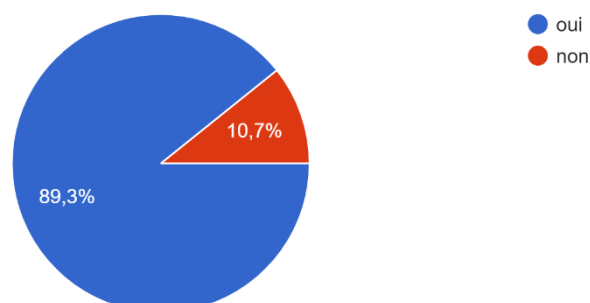
58 % des répondants seraient prêts, pour réduire leur consommation, à ne pas acheter un livre disponible en librairie et à attendre qu'il soit en bibliothèque.



Au regard de la proportion des réponses sur la manière dont les répondants se procurent les livres, on peut imaginer qu'une grande partie des réponses dépendent, en général, de l'accès au livre du répondant.

Cependant, il est intéressant de voir que plus de la moitié des répondants seraient prêts, dans l'idée d'une réduction de la consommation, d'attendre qu'un livre soit disponible en bibliothèque.

Le lecteur serait-il intéressé par une sorte de « label », de « charte », commun à l'ensemble de l'écosystème du livre (auteur, éditeur, librairie, bibliothèque, manifestation littéraire) qui permette de facilement visualiser les professionnels engagés pour un écosystème plus durable, social et solidaire ?



Une forte majorité de répondants se positionne plutôt en faveur d'un outil favorisant une reconnaissance qui permette d'informer le lecteur sur l'engagement des différents professionnels en faveur d'un écosystème du livre qui soit plus social, plus durable et plus solidaire.

Le regard des lecteurs sur la question

La fin du questionnaire laissait la parole aux répondants pour recueillir des avis, des regards, des opinions sur la place du lecteur sur l'écologie du livre.

Si certains retours concernaient le souhait de lire par plaisir ou contraintes professionnelles sans se poser ces différentes questions lors de l'achat/l'emprunt d'un ouvrage, de nombreux autres commentaires semblaient montrer que le simple fait de questionner les pratiques d'accès au livre par ce questionnaire, était un vecteur de sensibilisation sur leur place, leur rôle, dans l'écosystème. La

sensibilisation du lecteur semble importante aux yeux de certains concernant les bienfaits d'acheter un livre responsable/éthique et concernant la place de l'achat et de l'emprunt dans la pratique de lecture.

Si cette sensibilisation ne guide pas forcément les choix, elle pourrait permettre de faire pencher la balance s'il y a une hésitation entre des ouvrages.

Certaines autres remarques incitaient à travailler la proximité, à questionner les monnaies locales qui pourraient permettre d'acheter des ouvrages des maisons d'édition du territoire et d'utiliser l'euro pour les autres ouvrages. D'autres remarques évoquent le livre d'occasion.

Un point de vigilance était donné pour ne pas pénaliser la bibliodiversité, les librairies indépendantes ou encore le livre papier. Certains répondants préfèrent acheter des livres plutôt que de les emprunter pour assurer une rémunération à l'auteur et à l'éditeur.

En conclusion

Au regard de l'ensemble des réponses au questionnaire, il semble que les répondants soient globalement des gens qui consomment en grande majorité de manière responsable, locale. Néanmoins, le livre, bien culturel, n'est pas un objet de consommation comme les autres et ne répond pas aux mêmes règles.

Ainsi, un lecteur ne prendra pas en considération les mêmes critères lors de l'achat d'un livre que lors de celui de sa nourriture. Cependant, le lieu d'acquisition du livre reste, lui, important avec un vrai positionnement vers l'achat en librairie indépendante.

Si la conception et la répartition de la valeur n'apparaissent pour l'instant pas comme des critères forts dans le choix d'un ouvrage lors de l'achat, les répondants souhaitent tout de même plus d'informations, ou des informations en tout cas plus visibles sur la fabrication du livre, la rémunération de l'auteur et la place de l'éditeur sur le développement local. La mauvaise fabrication et une faible rémunération de l'auteur pourraient conduire le lecteur à ne pas acheter un livre qu'il souhaite pourtant lire.

Au regard de cette information et en parallèle avec la grande proportion de lecteurs qui serait prêt à favoriser des ouvrages présents dans un rayon « livres éthiques » et/ou « durables », il semble que le lecteur puisse avoir un vrai poids dans le fonctionnement de l'écosystème du livre et dans sa redéfinition vers un écosystème plus écologique (social, durable et solidaire).

Lors du choix d'un livre nous pouvons noter que si le lecteur passe par la bibliothèque il sera un peu moins sensible aux questions de fabrication du livre et de répartition de la valeur que s'il décide de l'acheter. Le processus de l'emprunt apparaît vertueux par principe par son ancrage dans une économie circulaire.

Finalement, et cela est visible avec la réponse à la question d'une charte, le lecteur souhaite, au moment d'acheter ou d'emprunter, des informations plus fortes sur le livre qu'il achète dans l'optique de pouvoir choisir en connaissance de cause et savoir qu'il existe des ouvrages qui favorisent davantage une écologie du livre.